

« Hulul »

Guyline Massoutre

Numéro 79, 1996

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/27096ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Massoutre, G. (1996). Compte rendu de [« Hulul »]. *Jeu*, (79), 184–186.

variable, imitant ainsi le bruit de l'urine, n'aurait pas eu le même effet à l'écran. De même, lorsqu'il se dévêt pour entrer dans la mer, le personnage filmé ne fait rien là que de très naturel et ne surprend guère le spectateur (sauf, il est vrai, la classe de jeunes étudiantes présentes le soir où j'ai assisté à la représentation). Dès qu'il surgit hors de l'écran tout aussi dévêtu, Grugru n'a plus rien de banal (la preuve étant que les mêmes étudiantes ont cessé leurs petits rires émoussillés au profit de réactions franchement scandalisées, comme quoi le nu théâtral n'a rien à voir avec le nu cinématographique). Sans la mer pour justifier son attitude impudique, Grugru sort de son rôle initial et n'a plus rien du clown infantile. C'est bien le même corps, mais « dénaturé », livré à l'artifice et à la gratuité du corps exhibé.

Loin de n'être que drôle ou simplement astucieux, Grugru est souvent profond, grave même à certains moments, par exemple lorsque, sur fond de chansons yiddish, il parodie Hitler (façon Chaplin toujours). Il sait aussi être sensuel, scatologique ou érotique, toujours candide, fier de ses audaces tranquilles, mais philosophe avant tout. Jamais il ne verse dans le fétichisme des belles images, dans un théâtre purement visuel, un théâtre qui regretterait de n'être pas à la hauteur du cinéma. Au contraire, on assiste, au sens fort du mot, à une compréhension des deux arts, pris ensemble dans une même tendresse de l'intelligence et du regard. Ce court spectacle plein d'esprit est une parfaite réussite en son genre.

Michel Biron

« Hulul »

Adaptation de Rose Hansé, d'après l'œuvre d'Arnold Lobel. Mise en scène : Didier de Neck ; scénographie et costumes : Damien Chemin et Christine Flasschoen ; régie et manipulation : Patrick Huysman ; musique : Francine Balthus, Bernard Chemin, Michel Graillier, Steve Houben et Jo Van Houten. Avec Bernard Chemin. Production du Théâtre du Papyrus (Belgique), présentée à la Maison Théâtre du 10 au 21 avril 1996.

Bonne nuit, Hulul

Les habitués de l'École des loisirs connaissent l'excellente collection française « Joie de lire », destinée à la petite enfance. *Hulul* d'Arnold Lobel (*Owl at Home*, traduit par Adolphe Chagot) a tout juste vingt ans, mais il n'a pas pris une ride, et les cinq histoires qui composent ce merveilleux recueil ont procuré à une génération entière cette joie de se faire lire une histoire, partagée par un lecteur que le texte et les images emplissaient de bonheur. L'équipe de création d'*Hulul* a poussé l'hommage et le rêve sur les planches, de la Belgique jusqu'à la Maison Théâtre, pour un inoubliable moment de tendresse et d'émerveillement.

Il faut vous dire – ainsi commencerait Bernard Chemin, le comédien qui incarne Hulul – qu'Hulul n'est pas n'importe qui : c'est un hibou qui vit, bien sûr, dans un arbre et qui nous a invités dans sa maison. Nous étions des privilégiés, car la maison d'Hulul est très petite : il peut recevoir au plus soixante-quinze amis, et il a fallu se faire tout menus pour entendre ce qu'Hulul avait justement à nous dire.



Photo : Rose Hansé.

Nous avons donc grimpé, en petits groupes, sur la scène et, derrière le rideau, nous avons découvert en compagnie de Bernard Chemin – un nom prédestiné sans doute – l'arbre d'Hulul, tout en toile et ouvert sur l'extérieur par une petite porte, à la taille d'un hibou, vous l'aurez deviné. Nous avons été surpris, et plus encore séduits par la chaleur et le confort d'une maison de hibou. Qui aurait dit que l'animal était un grand lecteur et qu'une bibliothèque tapissait son repaire ?

Hulul – car Bernard Chemin a mis sur son nez un bec crochu, surmonté de

lunettes rondes, et il a hérissé deux touffes de cheveux, pour figurer les « cornes » de l'oiseau de nuit – nous fait partager sa soirée, avant d'aller au lit. Il veut nous raconter quelques bonnes histoires, si le coucou qui le surveille veut bien lui en laisser le temps. L'invité (ah, cruel hiver !), les bosses étranges (là, au fond du lit), le thé aux larmes (impayable recette à base de malhermes enfantins), l'étage et le rez-de-chaussée (tout une métaphysique de l'escalier) et la lune (une très bonne amie d'Hulul) seront notre récompense pour ces vingt ans de fidélité complice.

Entre les histoires, Hulul nous fait découvrir les secrets charmants de l'organisation d'un sage hibou célibataire. Sa maison est un paradis de géniales inventions et de douces absurdités disposées pour le régal de l'amitié ; une tendre poésie suscite magiquement l'univers enfantin. L'oiseau égaré qu'Hulul place dans son tableau – un minuscule jouet mécanique –, le feu dans le poêle, le petit lit qui grandit le temps de dévaler l'escalier sont autant d'éléments d'irréalité qui fascinent les enfants ; Hulul fait de la magie avec quelques bouts de bois et trois sous d'artifice. L'ambiance est si envoûtante que, pour un peu, nous aurions peur avec notre hôte des bosses que dessinent ses pieds sous la couverture. Car Hulul n'aime pas aller dormir ; il préfère vivre la nuit, douce à ses manies inoffensives d'oiseau bon, confiant et convivial. Pendant une heure – une toute petite heure –, il nous a entretenus avec amour du vent, des ombres de la forêt, de la soupe au coin du feu, de la pénombre et des craquements d'une maison. Il nous a donné le goût du calme et du thé salé, communiqué son sens de l'humour et fait apprécier la plénitude d'une solitude heureuse. Car Hulul est un animal phi-

losophe, comme la chouette antique symbolisait la sagesse.

Le spectacle de Bernard Chemin, conteur épatant et joueur de banjo, éclaire maintenant notre monde d'une lumière argentée, celle du texte, traversée d'un rayon orangé, celui du creux d'un arbre singulièrement habité. Son soliloque un peu fou nous a enchantés ; ses manières d'oiseau un rien distingué et maladroit nous ont fait sourire. Nous avons vraiment trouvé là un ami qui a su nous deviner et nous lui ouvrons à notre tour, au plus chaud de notre cœur, le seuil feutré de notre intimité.

Guylaine Massoutre



Dessins de Damien Chemin pour la scénographie d'*Hulul*, tirés des *Carnets de la CTEJ*, « Scénographies jeune public », Bruxelles, CTEJ, p. 34.

